

CHAPITRE III

LA FONCTION DE L'OBJET

Les objets chez Robbe-Grillet peuvent être insignifiants et signifiants. La technique de représentation "objectale" décourage le lecteur à déchiffrer la signification des choses desquelles le regard des personnages n'enregistre que "des contours, des limites, les volumes et les surfaces".¹ D'autre part, la proclamation de Robbe-Grillet que "les choses sont là"² peut dérouter le lecteur. En effet, le romancier l'a dit sérieusement et nous a démontré que les objets ne renvoient qu'à eux-mêmes au moyen de la description objectale. Cependant, cela ne veut pas dire que ses romans n'ont pas de profondeur. Il s'agit au moins une profondeur psychologique déduite des choses dans "les romans". La cordelette, la fillette et la mouette, plusieurs fois reprises dans "Le Voyeur", et, les scènes de l'écrasement du mille-pattes dans "La Jalousie", créent une sorte d'obsession de Mathias, du mari jaloux. Ainsi, les objets ont des rôles qui méritent d'être étudiés.

Objets comme "résistance optique"

Le monde romanesque de Robbe-Grillet est rempli de l'être-là, soit le décor, soit les choses qui fascinent le regard des personnages. Dans "Les Gommes", Wallas ne se sent pas étranger

¹ Olivier de Magny, "Panorama d'une Nouvelle Littérature Romanesque", Esprit (Juillet-Août 1958) : p.16

² Alain Robbe-Grillet, Pour un Nouveau Roman, p.18

dans la ville-dédale où il se perd parce qu'il y manque de points de repère. "... il peut s'y déplacer avec moins d'application".¹ Or, le plan de la ville le fait tourner plusieurs fois avant d'arriver sur la place de la Préfecture, ne surprend pas Wallas. Celui-ci s'habitue au contraire à "l'univers géométrique qui n'a de réalité que pour un regard d'homme".² Il est même désorienté "un matin où le brouillard donne aux distances une qualité nouvelle ne relevant plus de la géométrie".³

A part le décor, il s'avère que plusieurs objets minutieusement décrits n'ont d'autre raison d'être que leur présence. Ce sont "le quartier de tomate",⁴ "le pont-bascule"⁵ qui attirent le regard de Wallas, et l'escalier chez Dupont que parcourt le regard de Garinati qui entrait dans la maison de celui-ci pour le tuer.

L'escalier se compose de vingt et une marches de bois, plus, tout en bas, une marche de pierre blanche, sensiblement plus large que les autres et dont l'extrémité libre, arrondie, porte une colonne de cuivre aux ornements compliqués, terminée en guise de pomme par une tête de fou coiffée du bonnet à trois clochettes. Plus haut, la rampe massive et vernie est supportée par des barreaux de bois tourné, légèrement ventrus à la base. Une bande de moquette grise, avec deux raies grenat sur les bords, recouvre l'escalier et se prolonge, dans le vestibule, jusqu'à la porte d'entrée. 6

¹Alain Robbe-Grillet, Les Gommes, p.65

²Claude Mauriac, L'Alittérature Contemporaine, p.279

³Ibid.

^{4,5}Voir les citations dans le deuxième chapitre de cette thèse

⁶Alain Robbe-Grillet, Les Gommes, p.24

Même type d'objet insignifiant est la borne kilométrique, que l'on rencontre dans "Le Voyeur".

C'était une borne kilométrique du modèle ordinaire, parallélépipède rectangle raccordé à un demi-cylindre de même épaisseur (et d'axe horizontal). Les deux faces principales - carrés s'achevant en demi-cercle - portaient des caractères noirs; la surface arrondie, sur le dessus, brillait de peinture jaune toute récente.¹

"La Jalousie" ne nous fournit pas moins d'exemples. Les choses ainsi que les êtres humains traités comme objets se posent ici et là. De plus, quand le mari jaloux sait que sa femme A... se tourne vers la direction qu'il observe, il n'ose pas l'affronter et regarde ailleurs. Ici, la bananeraie est nécessairement devant le narrateur.

Dans la bananeraie, derrière eux, une pièce en forme de trapèze s'étend vers l'amont, dans laquelle aucun régime n'ayant encore été récolté depuis la plantation des souches, la régularité des quinconces est encore absolue.²

On pourrait se poser des questions : Pourquoi Robbe-Grillet a-t-il donné de l'importance à des objets insignifiants ? La réponse que l'on peut en donner est que leur présence est significative pour le regard de ses personnages.

¹ Alain Robbe-Grillet, Le Voyeur, p. 191

² Alain Robbe-Grillet, La Jalousie, p. 104

Objets-leitmotive

Malgré l'importance accordée aux objets, on doit accepter que les romans de Robbe-Grillet n'abandonnent pas totalement l'homme : Ils sont conçus selon un certain point de vue. Pourtant les techniques de représentation, de composition, le style objectal et le ton du reportage ne nous permettent pas facilement d'atteindre "le roman". Mais grâce aux objets-leitmotive, la reconstitution du roman peut se réaliser. La fonction de l'objet est considérable. Les objets mènent aux événements qui sont censés avoir eu lieu.

"Le Voyeur" commence par nous donner des indices - une cordelette roulée en forme de huit, une fillette appuyé à une colonne comme si elle y était attachée, un paquet de cigarettes flottant à la surface de l'eau, la marque en forme de huit laissée par un anneau sur la paroi du quai, la mouette à l'oeil fixe, les ongles trop longs de Mathias. Quand il arrive sur l'île où il vendra les bracelets-montres, il va tout droit à la maison de Jacqueline, parce qu'il s'est renseigné déjà auprès d'un marin de la compagnie des vapeurs, frère de la mère de la fillette. C'est ici que Mathias a appris de la ménagère que Jacqueline est en train de garder seule les moutons sur la falaise. Au lieu de rendre visite directement à la famille Marek à qui il vendrait sûrement quelque chose il se dirige dans la direction opposée. Le crime sadique n'est pas raconté : Le lecteur n'assiste pas à la scène du crime. L'histoire reprend son cours.

Le voyageur de commerce se trouve au milieu de la route qui peut mener au bourg et à la ferme Marek. Il rencontre Mme. Marek, et guidé par les remarques de celle-ci, lui dit qu'il n'y avait personne à la ferme où il allait. Le vendeur espère regagner le continent le jour même, mais la chaîne de sa bicyclette a sauté. Alors, il doit passer deux nuits dans "un bistrot". Le lendemain, il se rappelle de trois mégots de cigarettes qu'il a fumés à demi. Il se rend à la falaise. Là il rencontre la jeune fille qui habite avec Pierre ou Jean Robin. Celle-ci a trouvé un mégot de la même marque que les cigarettes de l'homme avec lequel elle vit, et elle a accusé celui-ci d'avoir tué Jacqueline. Mathias lui prend cette preuve. La jeune fille affolée s'enfuit. Mathias retrouve le deuxième mégot non loin, mais pas le troisième. Le voyageur revient au "bistrot" et dit au patron qu'il vient de voir les Marek. A la ferme, Monsieur Marek a accusé son petit fils, Julien d'avoir tué Jacqueline. Mais celui-ci le nie tout en affirmant qu'il était dans le cour derrière la maison d'où il aurait vu le voyageur s'arrêter devant la maison. Ceci devrait suffire à Mathias dans la mesure où son alibi est confirmé par Julien. Pourtant, il est possible que ce dernier ait assisté à la scène la veille et sait qu'il ne reste pas d'alternative pour Mathias. Celui-ci ressent une violente migraine, s'excuse et s'en va en s'efforçant d'organiser dans sa tête les événements de la veille.

Il fait de nouvelles recherches sur la falaise, mais il ne peut pas trouver le troisième mégot et les papiers de bonbons. Il aperçoit le tricot de Jacqueline accroché à une saillie de la paroi. Il descend s'en emparer et le jette à la mer. Mais Mathias n'est pas seul, Julien le suit du regard avec curiosité. Le premier se rend compte que le jeune garçon a été témoin du crime sadique. Julien lui a montré la cordelette identique à celle que Mathias avait perdue. Il montre au voyageur les papiers de bonbons jetés à terre. Dans la chambre, Mathias détruit les pièces d'accusation possibles : il fume les mégots jusqu'au bout et les jette par la fenêtre, brûle la coupure de presse qui contient l'histoire d'une jeune fille violée.

On notera que les objets dans "Le Voyeur" peuvent servir de fil à l'anecdote. La cordelette, la fillette, plusieurs fois reprises mettent en évidence l'obsession de Mathias; la coupure de presse conservée dans son portefeuille l'incite à commettre le même crime. Mais on n'est pas sûr que Mathias a réellement commis le crime. Ce que l'on sait c'est qu'il est obsédé par la cordelette qu'il collectionne depuis son enfance, et par la fillette qui se nomme toujours pour lui Violette. Pourtant, les objets rencontrés sur la falaise tels que les papiers de bonbons, les mégots de cigarettes, la cordelette prise par Julien "dessinent sinon le crime lui-même, du moins la place et le moment du crime".¹ Ces objets-indices ont pu être utilisés par le pseudo-meurtrier.

¹ Roland Barthes, Essais Critiques, p.65

Il se peut que Mathias ait cajolé Jacqueline avec les bonbons, puis qu'il l'ait attachée au piquet dans la même pose que celle qu'il a en mémoire, d'une fillette pendant le débarquement.

Elle était debout contre un des piliers de fer qui soutenait l'angle du pont supérieur. Elle avait les deux mains ramenées derrière le dos, au creux de la taille, les jambes raidies et légèrement écartées, la tête appuyée à la colonne. ¹

Et il est possible que le criminel le viole, puis la torture avec les mégots. Les papiers de bonbons, la cordelette, les mégots de cigarettes "y résument des événements qui, sans eux, ne seraient pas. L'événement et l'objet y sont rigoureusement interchangeables".² Il nous semble que Robbe-Grillet "nous propose ses livres comme des machines littéraires productrices de rêve".³

La clarté romanesque du Voyeur ne se réalise pas sans les objets qui forment l'image leitmotiv. C'est l'image du huit qui va hanter le récit comme motif d'obsession. Le premier objet en forme de huit, c'est la cordelette que ramasse Mathias sur le bateau. Puis, le signe gravé sur la paroi de la digue que Mathias prend comme point de repère.

¹ Alain Robbe-Grillet, Le Voyeur, p.22

² Alain Robbe-Grillet, Pour un Nouveau Roman, p.87

³ François Yost, Robbe-Grillet-Obliques, no.16-17, p.143

C'était un huit couché de diamètre, tangeants par le côté. Au centre du huit, on voyait une excroissance rougeâtre qui semblait être le pivot, rongé par la rouille, d'un ancien piton de fer. ¹

Le dessin sur les portes des maisons est aussi en huit "suggérant des lunettes, des yeux". La configuration du chemin parcouru à travers l'île est également une sorte de huit, on pourrait dire la même chose du quadruple anneau de fer où sont passés les jambes et les bras de la fillette pour faire valoir la sveltesse de son corps.

L'installation de ce quai rudimentaire était complétée par quatre anneaux de fer scellés dans le flanc vertical : les deux premiers placés tout en bas, au ras de la plate-forme, distants d'un mètre environ, les deux autres à hauteur d'homme et un peu plus écartés. La position anormale dans laquelle les jambes et les bras se trouvaient ainsi maintenus mettait en valeur la sveltesse du corps. Le voyageur avait tout de suite reconnu Violette. ²

Ainsi, on peut dire que l'image de huit est le support de son obsession sadique. Mathias "assimile la position respective des anneaux, les uns par rapport aux autres, au souvenir qu'il a de sa victime qu'il continue de confondre avec Violette". ³

Le sadisme latent du voyageur lui fait voir le dessin sur les portes, la configuration du chemin de l'île comme une image de huit. Et c'est la cordelette qui sert à attacher la fillette.

¹ Alain Robbe-Grillet, Le Voyeur, p.17

² Ibid., p.133

³ Erwan Rault, Théorie et Expérience Romanesque chez Robbe-Grillet "Le Voyeur" (Paris: La Pensée Universelle, 1975), p.122

Il résulte de ce qui précède que l'histoire du crime sadique du Voyeur peut être reconstitué grâce aux objets qui jalonnent le roman. Robbe-Grillet établit l'acte criminel par une chaîne d'images de huit. Il crée un puzzle.

Après avoir vu le rôle de l'objet dans "Le Voyeur" on passe maintenant à "La Jalousie" où la présence du narrateur ne se manifeste pas. Elle est "signalée seulement par certains indices négatifs : un fauteuil en trop sur la terrasse, un couvert supplémentaire sur la table, les réponses à des questions qui n'ont pas été formulées".¹ Pourtant, en lisant, on s'aperçoit qu'un regard parcourt la surface de la plantation, les étages et les pièces du bungalow. Ce regard organise sa vision, insiste sur certains objets, y revient et par un va-et-vient obsédant l'associe à un autre détail. Aussi s'aperçoit-on que l'oreille enregistre les bruits, soit des criquets, soit du camion. Ainsi, on peut conclure que ce regard appartient au mari jaloux qui soupçonne la trahison de sa femme A... et Franck, son voisin. "Le roman a surgi des choses".²

Bien que "La Jalousie" ne comporte pas d'intrigue, ce roman est composé d'événements qui montrent le tempérament jaloux du mari. La chronologie des événements est irrationnelle parce

¹ Bernard Pingaud, "Lecture de la Jalousie", Esprit, : 902

² Olivier de Magny, "Panorama d'une Nouvelle Littérature Romanesque", Esprit, : 17

qu'ils ne nous sont pas racontés. Ils se passent dans la conscience du narrateur, c'est-à-dire que le narrateur pense et repense aux événements au gré de son imagination. Par conséquent, les mêmes scènes sont un peu modifiées, ou se contredisent, par exemple la scène où A... lit le roman africain. Au milieu du livre, on nous dit que A... l'a déjà terminé, mais vers la fin du livre, A... vient de le commencer. Il ne s'agit en fait que d'épisodes qui correspondent aux soupçons du mari jaloux.

Tout d'abord, la scène de l'apéritif. Franck vient boire souvent chez le narrateur, et Christiane ne l'accompagne pas toujours à cause de l'enfant. A... a disposé les fauteuils sur la terrasse ainsi.

...Celui qu'elle a désigné à Franck et le sien se trouve côte à côte, contre le mur de la maison [...]. Elle a ainsi le fauteuil de Franck à sa gauche, et sur sa droite. Les deux autres fauteuils sont placés de l'autre côté de cette table, davantage encore vers la droite, de manière à ne pas intercepter la vue entre les deux premiers et la balustrade de la terrasse. Pour la même raison de "vue", ces deux derniers fauteuils ne sont pas tournés vers le reste du groupe : ils ont été mis de biais, orientés obliquement vers la balustrade à jour et l'amont de la vallée. Cette disposition oblige les personnes qui s'y trouvent assises à de fortes rotations de tête vers la gauche, si elles veulent apercevoir A... - surtout en ce qui concerne le quatrième fauteuil, le plus éloigné. ¹

Il nous semble que A... essaie d'exclure du groupe "les deux derniers fauteuils", celui de Christiane si elle vient avec son mari, et celui du narrateur qui doit tourner la tête s'il veut apercevoir sa femme, mais la plupart du temps il n'ose pas le faire.

¹ Alain Robbe-Grillet, La Jalousie, pp. 19-20

Ce n'est pas seulement la disposition des fauteuils mais aussi la conduite de A... qui nous font supposer que A... donne une lettre à Franck à l'insu du narrateur. Il faut de la glace pour le cognac, mais ni A... ni Franck ne bougent. Le narrateur doit y aller. Dans l'office, le boy est en train de préparer la glace. Cela veut dire que A... veut que son mari sorte. De retour, ce dernier voit une lettre dépasser hors de la poche de la chemise de Franck.

Une feuille de papier d'un bleu très pâle [de la même couleur que celui que le mari a vu dans la chambre de A...] pliée plusieurs fois sur elle-même - en huit probablement - déborde à présent hors de la pochette droite de sa chemise. [...]

A... voit le papier bleu pâle qui attire les regards. Elle entreprend de donner des explications au sujet d'un malentendu survenu entre elle et le boy à propos de la glace. Lui aurait-elle donc dit de ne pas l'apporter ? C'est la première fois, de toute manière, qu'elle ne se serait pas fait comprendre par un des domestiques. ¹

La scène de la lecture du roman africain aussi suscite la jalousie du narrateur car ne l'ayant pas lu il est exclu du dialogue entre sa femme et Franck.

Tous les deux parlent maintenant du roman que A... est en train de lire [...]

Il [Franck] fait ensuite une allusion, peu claire pour celui qui n'a même pas feuilleté le livre, à la conduite du mari. Sa phrase se termine par "savoir la prendre" ou "savoir l'apprendre", sans qu'il soit possible de déterminer avec certitude de qui il s'agit ou de quoi. Franck regarde A... qui regarde Franck. Elle lui adresse un sourire rapide, vite absorbé par la pénombre. Elle a compris, puisqu'elle connaît l'histoire. ²

¹ Ibid., p. 107

² Ibid., p. 26

...En revanche, il leur arrive souvent de reprocher aux héros eux-mêmes certains actes, ou certain traits de caractère, comme ils le feraient pour des amis communs. ¹

Le retour de A... de la ville ne calme pas le mari mais évoque encore une fois la complicité entre celle-là et son voisin. Sa femme lui avait dit qu'elle avait des emplettes urgentes à faire, mais elle tient seulement un petit paquet. "...la main droite enfin qui tient seulement, par sa ficelle, un très petit paquet vert de forme cubique".²

Enfin et surtout la scène de l'écrasement du mille-pattes semble renforcer les doutes du narrateur qui est persuadé que sa femme a prétexté la nécessité d'aller faire des achats en ville comme Franck devait de toutes façons s'y rendre pour acheter une nouvelle voiture pour s'y retrouver en tête à tête avec lui. Alors que pour A... cette scène représente la puissance mâle, le protecteur.

D'une voix contenue, comme pour ne pas effrayer la bête, elle dit :

"un mille-pattes!"

Franck relève les yeux. Se réglant ensuite sur la direction indiquée, par ceux devenus fixes - de sa compagne, il tourne la tête de l'autre côté.

La bestiole est immobile au milieu du panneau, bien visible sur la peinture claire [...]. A... ne bouge pas plus que la scutigère, tandis qu'il s'approche du mur, la serviette roulée en boule dans la main.

La main aux doigts effilés s'est crispée sur la nappe blanche.

¹ Ibid., p.82

² Ibid., p.116



Franck écarte la serviette du mur et avec son pied achève d'écraser quelque chose sur le carrelage, contre le plinthe. Et il revient s'asseoir à sa place... ¹

L'attitude de A... à l'égard de l'écrasement du mille-pattes trouble beaucoup le mari qui a déjà nourri de la méfiance envers elle.

A partir de ces événements, le narrateur pense et repense afin de s'assurer si sa femme essaie de le trahir ou non. En lisant le roman, le lecteur comprend pourquoi le regard parcourt comme un va-et-vient la plantation, les parcelles, la maison, la balustrade et l'ombre du pilier. D'une part, c'est parce que la conscience du mari est en proie aux soupçons et ne sait comment faire. Donc, le regard parcourt désorienté, par ci par là. D'autre part, le narrateur n'ose pas affronter A..., il se tourne vers les parcelles, la plantation, le pont rondin, etc. Ces choses là ne peuvent pas être autrement que "la résistance optique" ou "l'être-là". Le mari jaloux est trop occupé à contempler les choses pour penser à leurs sens.

Malgré la subjectivité de "La Jalousie", l'objet joue encore un rôle important. Le mille-pattes sert de support aux passions du mari au paroxysme de sa jalousie. Le mille-pattes, ou la tache noirâtre sont réitérés, variés, comme leitmotif. Ils sont liés à la jalousie du narrateur, car la tache laissée sur le mur "constitue alors le repère qui marque le début de l'attraction sexuelle entre Franck et A..., et la scène de

¹Ibid., p.97

l'écrasement du myriapode s'associe à l'image d'éventuelles relations physiques entre eux".¹ Après le départ en ville de A... avec Franck, le narrateur se retrouve seul dans la maison vide où il attend le retour de sa femme. Il erre de pièce en pièce. Une photo de A... lui remémore des attitudes de sa femme sur la terrasse, près de Franck et plusieurs scènes lui reviennent à la mémoire, y compris la scène de l'écrasement du mille-pattes. Le narrateur ne peut pas supporter cette scène. Donc, il essaie de gommer la tache du centipède. Mais la gomme ne suffit pas pour l'enlever, il utilise également un rasoir.

La meilleure solution consiste donc à employer la gomme, une gomme très dure à grain fin qui userait peu à peu la surface salie, la gomme pour machine à écrire, par exemple [...]
 Une opération complémentaire s'impose : gratter très légèrement, avec le coin d'une lame de rasoir mécanique.²

Toujours, troublé par son imagination et ses phantasmes, le mari commence à fouiller la chambre de A... L'image du calendrier des postes l'angoisse à l'idée de la fuite de A... A...n'est pas encore rentrée. La scène du mille-pattes lui revient. Mais cette fois, il imagine Franck écrasant le mille-pattes sur le mur d'une chambre d'hôtel. Après quoi, il revient vers A... qui l'attend dans un lit surmonté d'une moustiquaire rapiécée, la main crispée sur le drap blanc. Le mille-pattes qui est de "taille moyenne (long à peu près comme le doigt)" prend des proportions gigantesques.

¹ Bruce Morrisette, Les Romans de Robbe-Grillet, p.118

² Alain Robbe-Grillet, La Jalousie, p.130-131

Il est gigantesque : un des plus gros qui puissent se rencontrer sous ces climats. Ses antennes allongées, ses pattes immenses étalées autour du corps, il couvre presque la surface d'une assiette ordinaire. ¹

Ainsi, le phantasme au paroxysme de sa jalousie transforme la scutigère en gros animal. Et pour se venger de A... et Franck, il les imagine tous les deux ayant un accident de voiture en revenant à la plantation. Le lendemain, A... est rentrée, et le narrateur semble s'apaiser, parce que, au moins A... ne s'est pas enfuit, et que Franck a l'air pressé de rentrer chez lui.

En résumé, quand les objets chez Robbe-Grillet ne jouent pas le rôle de leitmotiv menant aux thèmes centraux tels le crime sadique ou la jalousie, ils sont là présents tels quels. Mais en aucun cas, ils servent de symbole, car cela trahirait l'intention de l'auteur. Certains lecteurs donneront probablement au mille-pattes une valeur de symbole. Néanmoins, le style objectal empêche explicitement d'aller au-delà des choses.

Cependant, quelques critiques ont parlé de la gomme dans "Les Gommages" comme d'une mystification. Ceux-là ont comparé Robbe-Grillet à un peintre moderne qui a mis tel objet n'ayant aucun rapport avec le roman policier. Le peintre moderne insère n'importe quel objet dans sa peinture bien qu'il ne concerne pas directement le sujet de son tableau. Il l'a mis parce que cela fascine son regard. Pour cette raison, "Les Gommages" sont comparées à une peinture moderne. Néanmoins, après avoir analysé le rôle de la gomme-leitmotiv, on trouve que celle-ci n'est pas

¹Ibid., p.163

mystification. Elle mène au contraire à l'histoire d'Oedipe-Roi qui se déroule parallèlement avec l'enquête policière de Wallas.

"La trame" des Gommes semble plus ou moins transposée d'Oedipe-Roi de Sophocle. Ce n'est pas étonnant que l'on ait du mal à le décoder. Les allusions ne sont pas moins évidentes. Mais elles sont un peu modifiées. Le thème de l'inceste est remplacé par un instant de trouble et par la coquetterie d'une jeune libraire à l'égard de Wallas. Quant au Sphinx, il apparaît dans le roman par le truchement de l'image bizarre qu'en dessinant des débris flottant à la surface d'un canal.

La première allusion que Robbe-Grillet ait proposé au lecteur de culture moyenne c'est l'image du sphinx.

...c'est un animal fabuleux : la tête, le cou, la poitrine, les pattes de devant, corps de lion avec sa grande queue, et des ailes d'aigle. La bête s'avance d'un air gourmand vers une proie informe étendue un peu plus loin... 1

Puis, au café des Alliés, la devinette de l'ivrogne qui ennuie les habitués et désintéresse Wallas.

-Quel est l'animal qui est parricide le matin, inceste à midi et aveugle le soir ?

[...]

-Alors, insiste l'ivrogne, tu trouves pas ? C'est pourtant pas difficile : parricide le matin, aveugle à midi... Non ... Aveugle le matin, inceste à midi, parricide le soir. Hein ? Quel est l'animal ? 2

¹ Alain Robbe-Grillet, Les Gommes, p.37

² Ibid., p.234

La devinette ne permet pas à Wallas de prendre conscience de son destin oedipien. Il en va de même du rideau brodé qu'il a vu à plusieurs reprises pendant ses tribulations nécessitées par l'enquête. "De nouveau des persiennes ouvertes et cette broderie à bon marché : sous un arbre deux bergers en costume antique font boire le lait d'une brebis à un petit enfant nu"¹ Wallas pense même au côté peu hygiénique de cette alimentation. "Ça ne doit pas être très sain de faire ainsi boire un bébé à la mamelle des brebis : anti-hygiénique au possible".² Ce rideau brodé suggère le thème de l'enfant abandonné-Oedipe. Wallas, lui aussi est un enfant abandonné. Il n'a qu'une mère. Ce thème s'accroît aussi dans l'hypothèse de l'adjoint de Laurent. Celui-ci pense que Daniel Dupont a été tué par son fils naturel.

"Parmi les images et analogies oedipiennes des Gommes, les allusions aux temples et aux ruines de Thèbes jouent un rôle essentiel".³ Le décor de ruines de Thèbes apparu dans la vitrine du magasin permet à Wallas de prendre conscience peu à peu de son destin oedipien.

...elle représente un "artiste" en train de dessiner "d'après nature". Un mannequin vêtu d'une salopette toute maculée [...] - qui doit être en réalité quelque copie de maître. C'est une colline où s'élèvent, au milieu des cyprès, les ruines d'un temple grec; au premier plan, des fragments de colonnes gisent çà et là; au

¹Ibid., p.50

²Ibid., p.108

³Bruce Morrisette, Les Romans de Robbe-Grillet, p.61

loin, dans la vallée, apparaît une ville entière avec ses arcs de triomphe et ses palais - traités, malgré la distance et l'entassement des constructions, avec un rare souci de détail. Mais devant l'homme, au lieu de la campagne hellénique, se dresse en guise de décor un immense tirage photographique d'un carrefour de ville, au vingtième siècle. [...] et tout à coup Wallas reconnaît l'endroit : ce pavillon entouré de grands immeubles, cette grille de fer, cette haie de fusains, c'est l'hôtel particulier qui fait l'angle de la rue des Arpenteurs. ¹

Cette vision de ruines de Thèbes évoque pour lui les deux lettres centrales "di" du nom de la gomme dont il est à la recherche. Une autre fois, à l'aide de la vision des ruines de Thèbes dans le cliché d'une boutique, rue de Corinthe, Wallas reconnaît l'identité d'Evelyne, l'ex-femme de Dupont.

Les ruines de Thèbes.

Sur une colline qui domine la ville, un peintre du dimanche a posé son chevalet [...] Quelle raison la jeune femme pouvait-elle avoir de photographier ce pavillon ?

[...]

Elle ne peut pas en avoir été locataire avant Dupont; celui-ci y est installé depuis vingt-cinq ans et l'a lui-même hérité d'un oncle. Y a-t-elle été domestique ? [...] Sa femme ? Ce serait curieux. Laurent n'a-t-il pas dit qu'elle tenait maintenant une boutique ? Une quinzaine d'années de moins que son mari ... brune aux yeux noirs ... c'est elle! ²

Et c'est à la troisième vision des ruines de Thèbes que Wallas peut se souvenir que lui et sa mère venaient voir un parent dans cette ville. Ce n'était pas une parente.

¹ Alain Robbe-Grillet, Les Gommages, p.131

² Ibid., p.177-178

La scène se passe dans une cité de style pompéien - et plus particulièrement, sur une place rectangulaire dont le fond est occupé par un temple (ou un théâtre, ou quelque chose du même genre) et les quatre côtés par divers monuments de plus petites dimensions, isolés entre eux par de larges voies dallées. Wallas ne sait plus d'où lui revient cette image. [...]

- Et il y a longtemps que cela s'est passé ? Aussitôt tout a disparu, l'assemblée, les marches, le temple, le parvis rectangulaire et ses monuments. Il n'a jamais rien vu de semblable.

[...]

Wallas et sa mère étaient arrivés enfin à ce canal en cul-de-sac; les maisons basses, au soleil, miraient leurs vieilles façades dans l'eau verte. Ce n'est pas une parente qu'ils recherchaient: c'était un parent, un parent qu'il n'a pour ainsi dire pas connu. Il ne l'a pas vu - non plus ce jour-là. C'était son père. Comment avait-il pu l'oublier ? 1

Jusqu'ici, on peut établir par analogie l'histoire d'Oedipe-Roi. Mais c'est la gomme, le leitmotiv qui renforce le thème de l'inceste.

- Je voudrais une gomme, dit Wallas.

- Qui. Quel genre de gomme ?

C'est là justement toute l'histoire et Wallas entreprend une fois de plus la description de ce qu'il cherche une gomme douce, légère, friable, que d'écrasement ne déforme pas mais réduit en poussière; une gomme qui se sectionne avec facilité et dont la cassure est brillante et lisse, comme une coquille de nacre. [...]

Elle se présentait sous la forme d'un cube jaunâtre, de deux à trois centimètre de côté, avec les angles légèrement arrondis - peut-être, par l'usure. La marque du fabricant était imprimée sur une des faces, mais trop effacée pour être encore lisible: on déchiffrait seulement les deux lettres centrales "di"; il devait y avoir eu moins deux lettres avant et deux autres après. 2

¹ Ibid., pp.238-239

² Ibid., p.132

"Oe-di-pe, bien entendu".¹ Et chaque fois que Wallas cherche la gomme, il sent un désir érotique. Il suit des yeux "les lèvres charnues légèrement entrouvertes", les hanches, la démarche de la libraire. Bref, la gomme mène au thème de l'inceste dans l'histoire d'Oedipe-Roi. Par la description objectale, "cette gomme ne cache aucune correspondance baudelairienne; elle n'a aucun lien mystique avec l'homme; elle n'est pas dans le sens courant du mot, un symbole".² Elle est support de ses passions et de ses pensées.

Ainsi, le parallélisme entre l'Oedipe-Roi et l'enquête de Wallas permet au lecteur de comprendre le sens du roman. Celui-ci comporte deux histoires parallèles: L'Oedipe-Roi et l'enquête policière. Wallas, agent spécial est envoyé de Paris pour enquêter sur l'assassinat du professeur d'économie, Dupont. Chaque soir à sept heures trente, le "gang" de Bona, assassine une personne importante pour semer l'inquiétude aux quatre coins du pays et provoquer un état de panique. La police locale ne peut rien faire pour arrêter le malfaiteur. Aussi, Wallas est envoyé pour éclaircir la mort de Dupont. Mais celui-ci n'est que blessé au bras par Garinati, et se cache à la clinique de son ami Juard. Il fait courir le bruit de sa mort dans la presse afin d'aller se réfugier à Paris, et il demande à Marchat de récolter pour lui les documents nécessaires. Mais le négociant a peur aussi d'être tué, et s'enfuit à la campagne. Dupont doit

¹ Bruce Morrisette, Les Romans de Robbe-Grillet, p.64

² Ibid., p.65

le faire lui-même. Malencontreusement, Wallas qui attend chez Dupont pense que c'est le tueur qui revient et tire sur Dupont.

Tout en acceptant le fait que l'objet, la gomme-leitmotiv permet d'établir l'histoire d'Oedipe, il faut cependant noter que l'on peut lire "Les Gommes" sans remonter jusqu'à la genèse de l'oeuvre. Les auteurs modernes se servent souvent de mythes comme point de départ pour développer certaines idées comme chez Gide et Joyce par exemple. L'Ulyse de James Joyce peut se lire sans que l'on ait en mémoire l'histoire d'Ulyse, bien qu'il existe un parallélisme certain avec l'Odyssée, d'Homère. Joyce ne réécrit pas cette épopée, mais l'utilise pour son propre roman. Bref, on ne peut pas lire les romans de Robbe-Grillet sans arrière-pensée. Pourtant, "il serait fort curieux que Robbe-Grillet ait choisi, pour son essai de remettre au goût de jour, fût-ce sous une forme révolutionnaire, un mythe pourri des significations qu'il récuse par ailleurs".¹ Robbe-Grillet s'est servi incontestablement de l'Oedipe-Roi comme générateur sous-jacent des Gommes seulement mais à aucun moment il n'a eu l'intention d'en faire un pastiche. "Les Gommes" n'est pas une tragédie comme la version grecque bien que Robbe-Grillet organise son roman selon les règles classiques - les cinq actes, le prologue et l'épilogue qui, au lieu de conclure, ramène le lecteur au début du matin du 27 Octobre, néanmoins l'unité de temps souffre d'un décalage. Et de plus Wallas n'a aucune grandeur.

¹ Jean Alter, La Vision du Monde d'Alain Robbe-Grillet (Genève: Librairie Droz, 1966), p.8

Personne ne fonde de grands espoirs sur la mission de Wallas, personne n'est déçu lorsqu'il échoue. Quand il tue Dupont, rien de plus grave ne l'attend que une réprimande de son chef; lui-même enfin n'éprouve qu'un sentiment de lassitude et, paradoxalement, de soulagement, comme un acteur qui arrive au bout de son rôle. Bref, il n'y a ni grandeur du profit, ni conflit intérieur, ni affres de la culpabilité, ni horreur de la rétribution. ¹

Il en est de même du Voyeur dont le décor peut se situer en Bretagne ou ailleurs.

... Le décor du Voyeur a été fait d'un mélange d'îles bretonnes que je connaissais (puisque c'est quand même toujours avec les sensations vécues qu'on fabrique), mettons Ouessant, Belle-Ile, etc. Mais j'ai éprouvé le besoin de dépayser le texte par rapport à la Bretagne: les personnages du livre payent en couronnes et non en franc français. ²

En somme, les objets chez Robbe-Grillet "jouent à deux niveaux: le premier niveau étant d'appartenir au monde de Robbe-Grillet narrateur, et le second, de servir de support aux passions des personnages. [...] L'analyse psychologique serait exclue, mais le psychologie retrouvée dans un monde objectif jouant le rôle de révélateur pour le personnage et pour le lecteur". ³



¹Ibid., pp. 18-19

²Nouveau Roman : hier, aujourd'hui : 2. Pratiques
(Paris: U.G.E., 1972), p. 166

³Ibid., p. 122